

LEGENDES ET LAVANDIERES

(Extrait du livre « La France des Lavoirs ». Christophe Lefébure. Textes de Marie Rouanet. Editions Privat. 1995.). Un livre à lire pour découvrir la richesse des lavoirs de France !. ISBN 2-70789-90832-7

L'entretien du linge s'accompagne d'un important cortège de croyances; certaines paraissent aujourd'hui désuètes: en Haute Loire, le linge des enfants en bas âge ne doit pas être battu car cela risque de leur donner des coliques. Celle qui chante au lavoir aura un homme fou. Un ivrogne est promis pour époux à la lavandière lorraine qui a la maladresse de trop éclabousser son tablier; quant à celle qui ne le mouille pas du tout, on la dit sorcière. Pour chasser le mauvais sort, il faut veiller à tordre le linge toujours de la même façon. Dans la Montagne Noire, si des oiseaux viennent à passer au-dessus d'une femme qui rince les langes de son enfant, la maladie le guette...

Mais l'eau, ce monde mystérieux que l'on croit infesté d'êtres maléfiques invisibles, est à la source de légendes surprenantes. A Beaucaire (Gard), l'une raconte qu'un esprit des eaux, baptisé le Drac, guette les lavandières. Agenouillées sur les bords du Rhône, attelées à leur pénible besogne, leur regard s'émerveille soudain lorsque le fleuve se pare de reflets extraordinaires; en son fond étincellent des bijoux. L'une d'elle, en proie à un vif étonnement, laisse tomber son battoir; elle esquisse un geste brusque pour le rattraper et voilà qu'elle bascule dans les flots. L'esprit malin au corps de dragon rit de sa supercherie; il tient sa proie et se réjouit car, grâce à cette femme, son fils, privé de mère, pourra survivre. Pendant sept ans, elle l'allaitera. Naturellement, la vue de ce nouvel univers lui reste interdite mais, un jour qu'elle se nourrit de serpent, elle se frotte malencontreusement l'oeil de son doigt grasseyé et des monstres se délectant de chair humaine lui apparaissent. Imperturbable, elle s'acquitte de sa tâche maternelle puis rejoint le monde sensible. Alors qu'elle se promène sur les bords du Rhône, la bête lui apparaît de nouveau; elle la salue comme une vieille connaissance. Sûre d'être imperceptible aux regards humains, la bête s'étonne et questionne : « De quel oeil me vois-tu ? » Naïve, elle le lui indique; le Drac le lui touche et retrouve son invisibilité. Ce serait pour chasser ce mauvais esprit, dit-on depuis lors, qu'un dragon orne les battoirs des lavandières de Beaucaire.

De manière générale, l'eau dormante inquiète; on la dit habitée par quelque maléfice.

D'ailleurs, Barbey d'Aureville choisit un lavoir pour cadre de la scène la plus fantastique de l'ensorcelée: « Vous venez à bonne heure, la mère Ingou, dit alors le pâtre à la bonne femme, et si vous n'avez pas paoû de tremper vot'linge dans le l'iau de mort, v'là vot' pierre; lavez!

-Quéque vous voulez dire avec votre iau de mort, berger? dit la mère Ingou... Est-ce que vous pensez nous épeurer ?

-Que nenni! dit le pâtre, faites ce qu'il vous plaira, mais je vous dis, mé, que si vous trempez votre linge ichin, i'sentira longtemps la charogne, et même quand il sera sequié !

.....Laissez-nous en paix, pâtre! J'nai jamais vu l'iau si belle qu'à ce matin.

Et de fait, le lavoir encaissé par un côté dans l'herbe, étincelait de beaux reflets d'agate, sous le ciel d'opale d'une aube d'été...

.....Vère, l'iau est belle comme bien des choses au regard, mais au fond... mauvaise... Créyez-mè si vous le v'lez, mère Ingou, fit-il en étendant son bâton vers le lavoir avec une assurance enflammée, mais je suis sûr comme de ma vie qu'il y a quéque chose de mort, bête ou personne, qui commence de rouir dans cette iau. »

Et la terreur saisit la mère Ingou lorsqu'un cadavre est bel et bien découvert.

Pour se prémunir contre tout sortilège, les buandières, avant de se mettre à l'ouvrage, disposent des épingles en croix au fond du lavoir. Dans quelques villages bourguignons, les eaux des lavoirs mais aussi celles des puits et des mares reçoivent, lors des Rogations, la bénédiction du prêtre.

Mais gare aux lavandières qui oeuvrent la nuit et qui surgissent à votre rencontre; elles implorent votre aide et, si jamais vous la leur refusez, elles entrent dans une fureur démoniaque; pour vous punir de votre

ingratitude, elles vous brisent les membres à coups de battoir; si vous acceptez leur invitation, vous devez prendre garde à tordre le linge du même côté qu'elles, sinon vous êtes brisé: « Autour des mares stagnantes, dans les bruyères, comme au bord des fontaines ombragées dans les chemins creux, on entend, au milieu de la nuit, le battoir précipité et le clapotement furieux des lavandières. Dans beaucoup de provinces, on croit qu'elles évoquent la pluie et attirent l'orage en faisant voler jusqu'aux nues, avec leur battoir agile, l'eau des sources et des marécages. Chez nous, c'est bien pis. Elles battent et tordent quelque objet qui ressemble à du linge mais qui, vu de près, n'est autre chose que des cadavres d'enfants. il faut se garder de les déranger car, eussiez-vous six pieds de haut et des muscles en proportion, elles vous saisiraient, vous battraient et vous tordraient dans l'eau ni plus ni moins qu'une paire de bas. »(1)

Ce sont les lavandières maudites ou lavandières de la nuit, très connues des contrées bretonnes; elles se rendent la nuit au lavoir pour y expier un méfait commis pendant leur vie.

Ici, on dit qu'elles ont tué leur enfant ou leur mari; là, qu'elles ont lavé à une période interdite et troublé l'âme des défunts. La Beuffenie, vieille femme décrépète qui noie dans les lavoirs les passants attardés, hante quelques villages bourguignons.

Si ces croyances font frémir, d'autres, comme celle des Mariottes, rassurent; à la Chandeleur, les familles préparent des gâteaux appelés mariottes ou marionnettes. Ces pâtisseries représenteraient des fées apparues aux lavandières dans un passé lointain. Pour renforcer l'illusion, on dessine à l'aide de pois ou de haricots un visage surmonté d'un diadème; puis, une fois la cuisson achevée, jeunes et vieux portent ces figurines à la fontaine; il les décapitent et jettent les têtes dans le bassin tout en frappant l'eau avec des battoirs. Si les fées, de ces offrandes, se montrent reconnaissantes, alors nombre de mariages féconds se produiront.

D'après ces dernières légendes, les lavandières décident de la vie ou de la mort. Il est vrai que l'image de la femme en milieu rural est double : d'un côté, elle représente fécondité et bonheur; elle assure la bonne tenue du foyer; de l'autre, elle cache une puissance maléfique susceptible de menacer son entourage et sa propre personne. Le cycle des lessives accentue ce symbolisme.(2) En effet, la première buée, placée à l'aube du printemps, évoque la résurrection de la vie; elle offre l'impression de renouer avec un semblant de pureté originelle: « En avril, on entendait retentir les battoirs dans les vallons. Quand les enfants demandaient quels étaient ces bruits et ces éclats qui les réveillaient de bon matin, on leur disait que c'était le Cavalier du Printemps qui arrivait sur son cheval pour ouvrir les fleurs, faire éclater les bourgeons, aider les plantes à sortir de terre et accomplir mille autres tâches dont il verraient les effets s'il savaient se servir de leurs yeux... »(3) La seconde buée se déroule à l'automne et marque le passage de la vie à la mort.

(1) - Georges Sand, Les légendes rustiques, 1857.

(2) - Voir Yvonne Verdier. Façons de dire, façons de faire. Gallimard, 1979.

(3) - Pierre-Jakey Hélias, Le cheval d'orgueil. Plon, 1975.